



L'assassinat de l'opposant Boris Nemtsov témoigne d'une radicalisation de la vie politique en Russie qui semble désormais échapper au contrôle du maître du Kremlin

Poutine, apprenti sorcier

Nationalisme

Brandissant des pancartes « Je n'ai pas peur », des dizaines de milliers de Russes ont défilé dimanche à Moscou en mémoire de Boris Nemtsov, **adversaire virulent du président Vladimir Poutine**, dont l'assassinat vendredi a ravivé les inquiétudes concernant le sort de ceux qui critiquent le pouvoir. Vladimir Poutine a qualifié le meurtre de l'ancien vice-Premier ministre de Boris Eltsine de « provocation » et promis de traquer les coupables.

Gilles Sengès

ABATTU VENDREDI SOIR sur un pont, à proximité du Kremlin, en plein cœur de Moscou, sous l'œil des caméras, Boris Nemtsov avait fait de l'Ukraine son dernier cheval de bataille. Après avoir dénoncé les affaires de corruption qui avaient entouré l'organisation des Jeux olympiques de Sotchi, en 2014, en ciblant très clairement les proches de Vladimir Poutine, l'ancien vice-Premier ministre de Boris Eltsine s'appretait à divulguer des preuves de l'implication de la Russie dans le conflit sépa-

ratiste en Ukraine, selon ses proches. Il n'en a pas eu le temps. Avant lui Anna Politkovskaïa, une journaliste de *Novaïa Gazeta*, avait été assassinée en octobre 2006, avant d'avoir publié son enquête sur les abus commis par les forces russes contre les indépendantistes en Tchétchénie. A ce jour, on ne connaît toujours pas les commanditaires de ce meurtre. Tout comme il faudra sans doute attendre longtemps avant de savoir qui se trouve réellement derrière le contrat passé contre Boris Nemtsov.

Tandis que Vladimir Poutine parle de provocation, les enquêteurs avancent plusieurs hypothèses, dont celle d'islamistes, Boris Nemtsov étant de confession juive, ou celle d'un assassinat politique perpétré par l'opposition elle-même pour ternir l'image du Kremlin... Sans désigner nommément l'homme fort de la Russie, l'opposition l'accuse pour le moins d'avoir attisé la flamme et entretenu le nationalisme, la haine et un sentiment anti-occidental pour que la population soutienne sa politique ukrainienne. « Il y a quelques jours à peine, des gens ont manifesté sous une affiche appelant à tuer la cinquième colonne ! », s'inquiète Anatoli

Tchoubaïs, autre ancien ministre de l'équipe Eltsine, cité par l'agence Reuters.

« La manipulation est un grand art en Russie. Il y a quelque chose de bizarre dans cette affaire, jusqu'à l'endroit choisi ! C'est un travail de professionnel mais la dernière personne à qui ce crime profite est Vladimir Poutine », explique à l'Opinion Vladimir Fédorovski, écrivain et ancien diplomate russe, auteur de *Poutine, l'itinéraire secret* (Editions du Rocher, 2014). « Il ne faut pas se leurrer : 80% des Russes sont derrière lui et 91% approuvent sa politique en Ukraine et les pro-occidentaux sont laminés, réduits au niveau de la dissidence d'antan. Seulement, il y a, dans son propre entourage, comme à l'extérieur, des gens encore plus nationalistes que lui, voulant revenir à un régime totalitaire et pour qui il ne va pas assez loin. Il l'a en par-



REUTERS

tie provoqué mais il est aujourd'hui dépassé par le phénomène qui veut que, désormais, la vraie opposition à laquelle il se trouve confronté est hyper-nationaliste et qu'il ne peut pas faire marche arrière en Ukraine » continue cet ancien collaborateur de Mikhaïl Gorbatchev au temps de la perestroïka.

Responsable du Centre Russie/NEI à l'Institut français des relations internationales (Ifri), Tatiana Kastoueva-Jean voit, dans les derniers événements, une autre ligne de fracture. « Quels que soient les auteurs de cet assassinat, leur action est destinée à faire peur à ceux qui s'opposent. C'est une situation très dangereuse car le monopole de la violence est en train d'échapper au Kremlin, dit-elle. La Russie a franchi un palier : il y a certaines opinions qui ne sont plus acceptées dans ce pays, aujourd'hui coupé en deux. Et les divergences ne cessent de s'élargir. Pour l'opposition qui a renoué, dimanche, avec les mobilisations des années 2011-2012 contre la fraude électorale, c'est un point de non-retour » assure-t-elle.

« Arrêtons-nous un moment pour réfléchir à ce qui se passera demain, supplie comme en écho Anatoli Tchoubaïs. Nous devons tous arrêter. » L'erreur de Vladimir Poutine, confortablement réélu en mai 2012 à la présidence de la Fédération de Russie, aura été de tout miser sur l'Ukraine. Pour asseoir son pouvoir chez lui et assurer la souveraineté du pays. Au point de s'être placé dans une situation de corner. « Il est inéluctable que l'on assiste à un durcissement du régime et à une nouvelle répression en Russie car s'il pouvait auparavant installer son pouvoir sur la croissance économique, il n'a aujourd'hui d'autre arme que de mobiliser l'opinion contre l'ennemi intérieur », pronostique Tatiana Kastoueva-Jean. Ce qui n'est une bonne nouvelle ni pour l'Ukraine, ni pour l'Europe. Vladimir Poutine ne va pas cesser d'être imprévisible.

Une longue liste de victimes

Boris Nemtsov est le dernier des opposants assassinés ou morts dans des conditions suspectes depuis le premier mandat de Vladimir Poutine. En voici les principaux :

Boris Berezovski, oligarque déchu en exil à Londres devenu opposant, décédé en 2013 dans un suicide apparent.

Natalia Estemirova, journaliste et militante des droits de l'Homme, enlevée et tuée à Grozny, en Tchétchénie, en 2009.

Sergueï Magnitski, avocat fiscaliste ayant dénoncé des malversations du régime, décédé en prison en 2009.

Anastasia Babourova, journaliste de *Novaïa Gazeta*, assassinée en 2009 à Moscou, en même temps que l'avocat spécialiste des droits de l'Homme **Stanislav Markelov**.

Alexandre Litvinenko, ex-officier du KGB opposé à la guerre en Tchétchénie, meurt empoisonné en 2006 à Londres.

Anna Politkovskaya, journaliste, militante des droits de l'Homme, assassinée en 2006 à Moscou.

Iouri Chtchekotchikhin, journaliste de *Novaïa Gazeta* meurt empoisonné en 2003 à Moscou.

Sergueï Iouchenkov, homme politique libéral, assassiné en 2003 à Moscou.

@Gillesengès